

Que ce fût une vieille brosse, un soufflet, le petit balai, un jouet appartenant à Lionel, tous ces objets prenaient invariablement le chemin de sa bouche, et les raisonnements les plus sages, les démonstrations les plus ingénieuses, ne parvenaient pas à lui faire restituer ce qu'il considérait comme une proie légitime. Mais n'était-il pas dans son droit d'ailleurs, le droit du plus fort ? Ne l'avait-on pas habitué dans la maison, dont il était le petit roi, à tout faire plier devant ses fantaisies les plus grotesques ?

En présence de ce droit d'instinct établi et reconnu, toutes notions concernant le *tien* et le *mien* disparaissaient complètement.

Les cheveux de Lionel en particulier devaient appartenir à maître Hubert, puisque maître Hubert le voulait ainsi.

Oh ! les petits cheveux avoisinant la tempe, comme il tirait dessus, comme Lionel les défendait, sans parvenir à avoir raison de cette férocité enfantine !

« Montrez donc un peu de complaisance, Lionel ! disait madame Darsy, quand la victime involontaire faisait de vains efforts pour échapper à son bourreau. « Vraiment, vous ne savez rien supporter, et j'ai honte pour vous ! Avoir moins de raison, moins de patience qu'un enfant ! Tenez, *nounou*, il est adorable en ce moment ! Regardez comme ses yeux brillent, quel air important il se donne, et comme il sait déjà bien ce qu'il veut ! — Restez donc tranquille, Lionel ! ne remuez pas ainsi sans cesse. Vous voyez bien que ce cher bijou finira par perdre patience. Ne sauriez-vous vous prêter quelques instants à ses jeux avec un peu de bonne grâce ? »

Lionel, qui trouvait fort peu adorable la cruelle petite idole, exécutait alors les grimaces les plus variées de son répertoire, pour s'empêcher de pleurer. Il l'aurait fait de grand cœur cependant, n'était que son amour-propre considérait les larmes comme tout à fait indignes de sa qualité d'homme.

Quand madame Darsy voyait le calme à peu près rétabli, elle ramassait autour d'elle les plis volumineux de son élégante robe de chambre Louis XV, et s'éloignait avec un frou-frou qui résonnait beaucoup moins harmonieusement aux oreilles de Lionel à l'arrivée qu'au départ.

Comment la chevelure dudit Lionel, toujours peignée à la diable, éveillait particulièrement la convoitise du seigneur baby, c'est ce que la nourrice elle-même aurait été bien en peine d'expliquer, et Dieu sait pourtant si cette importante personne était profondément versée dans les mystères les plus obscurs des âmes enfantines !

Pour nous, nous ferons comprendre d'un mot à nos lecteurs, et l'influence dont Madame Earbe jouissait dans la maison Darsy, et les gâteries extravagantes dont on abreuvait le jeune Hubert.

Il était venu, Hubert, lui, septième, seul du genre masculin, après une demi-douzaine de petites filles, de *rogne-parts*, comme on disait chez les subalternes de l'hôtel Darsy, de puis la loge du concierge, où le mot avait pris naissance jusque dans les bureaux, où garçons et hommes de peine le répétaient à satiété.

Quant aux employés d'un ordre supérieur, ils avaient par ressentir très-vivement la cruelle déception de leur

patron, à chaque nouvelle naissance féminine venant renouveler ses regrets et sa douleur.

M. Darsy était un homme d'une grande bienveillance, sous un aspect froid et sévère ; il se montrait en toute occasion généreux, équitable, aussi prompt à récompenser le travail sérieux qu'à faire justice de la bassesse et de la flatterie. Aussi avait-il su gagner l'estime et l'affection de ses subordonnés, contrairement à cet axiome célèbre

Notre ennemi c'est notre maître.

Il est vrai que les subordonnés dont nous parlons étaient choisis avec le plus grand soin par le patron lui-même. Il ne se contentait pas de ces recommandations banales, arrachées la plupart du temps par l'importunité du protégé à la faiblesse du protecteur ; il examinait lui-même le sujet, l'interrogeait, l'éprouvait, le retourait en tous sens, le palpait pour ainsi dire, et ceux qui n'avaient pas la volonté bien droite, ou la conscience d'une entière blancheur, résistaient à cette minutieuse analyse.

Au contraire, les cœurs simples, les âmes de bonne volonté, les natures sans alliage lui convenaient tout de suite.

« Il n'y a pas de gens plus habiles que les gens honnêtes, » avait-il coutume de dire.

Son renom de probité sans tache, l'intégrité de sa réputation, lui avaient valu une place à part parmi les gens de finance, qui recherchaient tout son estime et son amitié.

Mais quel regret de penser que ce nom entouré d'une pareille auréole s'éteindrait avec lui, que cette charge brillante dont chaque année voyait augmenter l'importance ne passerait pas à un Darsy !.....

LE MARIAGE.

Le mariage est une espèce
De banque et de société,
Où d'abord chacun a compté
Sur le rang et sur la richesse,
Sur l'agrément, sur la tendresse,
Et quelquefois sur la beauté ;
Mais où, d'un et d'autre côté,
Chacun met en communauté
Quelque défaut, quelque faiblesse,
Dont il n'est rien dit au traité.

Aimer seul est sottise extrême ;
Il faut être aimé quand on aime !
Mezsorte dans le duo,
N'y chantez pas à perdre haleine.
Egressivo dans les soupirs,
Moderato dans les desirs ;
Mais presto coulez sur la peine,
Et piano sur les plaisirs.